

Je suis ainsi placé entre deux écueils. Toutefois, je ne serai pas arrêté par une pusillanimité que réprouve mon cœur, et que repousse mon caractère; je sais aussi que la meilleure manière d'honorer la mémoire de l'artiste est d'en parler avec sincérité. La divergence d'opinion qui se produit sur l'œuvre de Soulary est peut-être plus apparente que réelle, car je n'entends en aucune façon faire l'éloge de nombreuses toiles, peintes durant sa vieillesse et dans lesquelles on aperçoit à peine quelques reflets de son ancien talent. Je ne veux parler que de ses meilleures productions. De celles-ci encore, je suis loin de prétendre qu'elles soient sans défaut (quelle est l'œuvre d'art qui n'en a pas) mais ces défauts sont rachetés par d'éminentes qualités, qualités il est vrai plus appréciées des artistes que du public, mais qui réalisent, en grande partie, les espérances que ses maîtres et ses disciples avaient fondées sur lui.

M. Soulary donc était plus coloriste que dessinateur, mais il était surtout peintre dans la véritable acception du mot. Il avait une exécution large, facile et une puissance de modelé remarquable. Son coloris est vigoureux, intense, plutôt que resplendissant; il aimait les notes basses plutôt que les notes élevées, les tons sourds de préférence aux tons clairs.

Ces qualités ne se trouvent pas seulement dans les tableaux que je citais tout à l'heure, elles se font remarquer dans d'autres toiles qu'il m'a été donné de voir à Lyon chez des particuliers et à Saint-Étienne même, principalement dans son portrait; on les retrouve parfois dans ses œuvres les moins parfaites. Nous sommes heureux de posséder à l'école quelques académies peintes dans l'atelier de Gros, et qui, à ces mêmes qualités, joignant une forme plus serrée, en font des modèles précieux.